



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE

«La Pietra» revient



Photos Pascal Elliott

CTC

*Nouvel
exécutif,
l'élection*

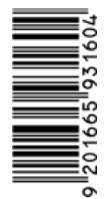


PHOTOGRAPHIE

*Paule Santoni,
passion
portrait*



1,60€



AFFAIRE DES JARDINS DE L'EMPEREUR, P2 & P7

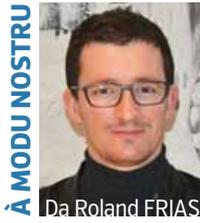
BILLET

A vita hè una affaccata di balconu*

Ça y est, on efface tout et on recommence. On oublie 2015 où «Charlie» fut le prénom le plus cité; où le «Vendredi 13» n'est définitivement pas dans l'histoire un jour de chance; où le monde entier s'est penché sur la planète au Bourget et, souhaitons-le, a enfin pris en compte l'étendue de sa maladie; où la crétinerie et la barbarie ont poussé très loin les frontières de l'horreur... Oui, nous allons oublier 2015 parce que l'oubli est devenu pour nous tous un devoir plus qu'un droit, une réelle nécessité pour ne pas sombrer définitivement dans le désespoir. Alors au revoir tristesse, pleurs et colère et bonjour 2016. Et comme chacun y va de ses vœux pour ces 365 prochains jours, souhaitons à nos nouveaux élus de ne plus penser que la représentativité républicaine est une simple recette de cuisine, de nous permettre de mettre en exergue leurs réelles actions et non plus leurs possibles promesses. Quant à tout un chacun, souhaitons-nous de goûter de nouveau à l'insouciance, de prendre soin de la planète, de nos proches et de nous-mêmes. La vie ne dure que le temps d'une apparition à la fenêtre*.

Vivons ensemble le présent quant à l'avenir ne le prévoyons pas mais rendons le possible comme le disait Saint Exupéry.

Bon capu d'annu a tutti! ■ Dominique PIETRI



À MODU NOSTRU
Da Roland FRIAS

Aprimu e porte chjose

Sti pochi ghjorni, emu avutu u piacè di ritruvà, à fiancu à i nostri cari, tuttu l'incantu di e feste di Natale. U piacè di sparte stonde chì ci anu propiu riscallatu u core è u spiritu. U piacè di sparte valori universali cum'è a famiglia è dinù di modu più largu l'umanità, ch'ùn ci simu scurdati di quelle è di quelli chì quist'annu sò stati marturiati da a barbaria estremista in Parigi è ind'u mondu, di quelle è di quelli ch'ùn anu ne casa ne travagliu, chì sò malati o feriti da a vita.

A disgrazia di certi ùn deve esse surghjente di disgustu per l'astri. À u cuntrariu. Deve chjamà a solidarietà, a mobillizzazione umanitaria. Versu e donne è versu l'omi chì anu u fretu è a fame, chì li sentenu l'esse.

In Corsica cum'è in altrò, a crisa hà purtatu torna i so effetti da veru. Sò cresciuti u disimpiegù è a precarietà... Allora, à l'orlu di u 2016, pudimu puru pensà à quelle è à quelli chì anu passatu una gattiva annata, sperendu chì u calore di l'amicizia è di a fratellanza possi permette li di ripiglià fiatu, d'apre si sperenze nove è avè a brama di cumbatte a fatalità per avanzà.

Ghjè à mezu à a ghjente chì ci tene caru ch'ellu si pò creà e cundizione di sta ripresa in manu. Cum'è una rimessa à zeru, ci vole à mette, ancu s'ella hè difficile, e so pene è i so rimorsi d'accantu. Circà di cambià li in forze. Da truvà u laziu di a cunfidenza è di a determinazione chì sò i fundamenti di sta ricustruzione. Basta à crede ci. Basta à dassi i mezi. Perchè ognunu hè maestru di a so andatura. Perchè ognunu hè in capacità di fà per sè è per l'astri. Fora u dubbitu, fora u dolore. Appughjimu è seguitemu e dimarchje chì anu sensu è valore, chì toccanu u cumunu.

In sè, aprimu e porte chjose. Femu saltà e serrature. Simu noi ma simu l'astri dinù. Devimu esse attenti, cuncernati, investiti. U campà insemi hè a chjave di u benesse di tutti, per tutti. Basta à crede ci è sopr'à tuttu basta à pruvà. Puvà di capi è di fà capi chè nimu ùn pò cunduce st'ambizione à a vostra piazza.

Cari lettori, spartute o micca, st'ambizione sò pocu affare. A vi dicu franca è chjara, st'ambizione ùn sò nunda, accantu à l'auguri ch'ieu vi mandu per l'annu novu. À nome di a squadra di u nostru ghjurnale, vi pregu a pace è a salute, u benesse è a felicità, cù un piacè tamantu...



H U M E U R Le père Noël est une ordure... Et il n'est pas tout seul!

En fait de «belle nuit de Noël», Ajaccio a connu mieux. D'abord un nouvel épisode de la crise des déchets, avec le blocage partiel du site de traitement de Vico, dès le 21 décembre. Sur l'air de «N'en jetez plus !» le collectif Pà u Pumonte più pulitu rappelait au Syvadec ses engagements passés stipulant que Vico n'accueillerait, jusqu'au 31 décembre, que les déchets des 33 communes de la micro-région. De son côté, François Tatti, président du Syvadec, n'avait pas de mots assez durs à l'encontre du collectif, du président de la Capa, Jean-Jacques Ferrara ou d'Agnès Simonpietri, nouvelle conseillère exécutive chargée de l'Environnement. Pour ce qui est de la paix entre gens de bonne volonté, c'était déjà mal barré. Mais s'il est difficile de confondre les rats avec des elfes du pôle Nord et si le contraste entre guirlandes lumineuses et empilements de sacs poubelles n'était pas des plus heureux, on pouvait encore faire avec. Allez, quoi, c'est Noël ! Mais dans la nuit du 24 au 25, alors que certains célébraient la venue d'un sauveur, d'autres se mettaient en devoir de faire leur fête aux sauveteurs : dans le quartier des Jardins de l'Empereur, des pompiers tombaient dans un guet-apens. Coups, insultes, caillassage, blessés... Le lendemain matin, devant la préfecture, quelque 600 personnes manifestaient leur soutien aux pompiers. Bel élan... Gâché par les 250 à 300 tricoteuses, porteurs de piques virtuels et autres nostalgiques des pogroms qui sont allés jouer aux justiciers aux Jardins de l'Empereur - sous l'œil impavide des «forces de l'ordre»- et dont certains ont jugé bon de saccager une salle de prières musulmane. Le 26 décembre, les mêmes paraient l'écume aux lèvres, stigmatisant toute une communauté pour les méfaits de quelques uns, -et ce en toute impunité- ouvrant grand les vannes d'une colère qui, dénuée de tout discernement, de toute mesure, n'a plus rien de légitime, et montrant ainsi qu'ils ne valent pas mieux que ceux qui s'en sont pris à des pompiers. Passe encore que le père Noël soit une ordure, mais était-il besoin, de part et d'autre, de nous démontrer que sa descendance est assurée? ■ PMP



Henri Guaino

« Campate felici! »

Au-delà de la langue employée, l'incompréhension ne cesse de grandir entre les deux rives de la Méditerranée. Depuis l'arrivée des nationalistes au pouvoir territorial, le rouleau compresseur médiatique s'est subitement emballé, pour laminer tout ce qui ressemble de près ou de loin à un méchant séparatiste corse. À croire que nous ne parlons pas la même langue !?!

Un des premiers à réagir fut Jean-Pierre Chevènement, grand amoureux de la Corse et des Corses. Il fallait s'y attendre, l'ancien ministre de l'Intérieur a tiré la première salve républicaine sur Europe 1, «choqué» du discours en langue corse de Jean-Guy Talamoni et considérant que «*toute coofficialité linguistique provoquerait l'éclatement de l'espace national*». «*Si nous en sommes là, a-t-il dit, c'est parce que tous les gouvernements de droite et de gauche ont été complaisants envers les nationalistes*». Pour reprendre l'expression devenue célèbre d'un confrère de France 3 Corse Via Stella, nous confirmons : «*on le croyait mort - politiquement - il bouge encore!*» François Fillon, autre ancien ministre, considère que les propos de Jean-Guy Talamoni sont des invectives «*dignes de l'agitation clandestine que l'on croyait révolue*». Rappelant que la notion de «*prisonniers politiques*» n'existe que dans «*l'imagination des nationalistes*», il dénonce des «*insultes faites à l'histoire de la France*» et demande au chef de l'État des réponses claires.

Même son de cloche jacobin et conservateur à gauche, où Marie-Noëlle Lienemann, sénatrice PS de Paris, s'indigne qu'un élu de la République ait pu prononcer un discours en corse. Selon elle, cette «*attitude est préjudiciable au principe d'égalité : en effet, il est évident que l'ensemble des habitants de la Corse ne maîtrise pas cette langue régionale*». Elle a demandé, ni plus ni moins, des sanctions à l'encontre du nouveau président de l'assemblée de Corse. Du grand amour, car dit-on, qui aime bien châtie bien. Le problème, est qu'il faudra punir beaucoup de monde sur l'ensemble du territoire de la Corse où la langue corse est pratiquée depuis fort longtemps, et ce dans de nombreuses institutions politiques. Madame la sénatrice l'ignore peut-être. Il y a donc quelque coups de martinet à rattraper. À la gauche de la gauche, les réactions ne sont pas plus ouvertes et tolérantes, et l'ultra-républicanisme a également de beaux jours devant lui. Jean-Luc Mélenchon s'est dit «*offensé quand le président d'une assemblée française ne parle pas en français*». Au fil des jours, une sorte de surenchère dans la condamnation semblait s'organiser aux six coins de l'Hexagone.

Henri Guaino, député Les Républicains des Yvelines est alors entré dans la grande valse des mécontents. Devant les caméras de iTélé, il affirmait que le discours de Jean-Guy Talamoni a provoqué un «*véritable chaos institutionnel, politique et moral*». Martelant que la France est «*Une et Indivisible*», le député ne comprend pas «*que les délibérations de l'assemblée de Corse n'aient pas été annulées*». Et, a-t-il renchéri, en France, «*nous ne jurons pas sur la Bible, le Coran ou les livres de monsieur Paoli*». Sur un ton véhément, il s'est dit «*scandalisé*» par le silence de l'État avant de terminer par un formidable, «*en Corse, on est chez les fous!*» qui deviendra sans doute culte. Heureusement que le temps de la guillotine est révolu. Par manque de temps sans doute, Henri Guaino ne s'est pas prononcé sur la fusion de la liste de son parti, et de celle du leader indépendantiste Alfred Marie-Jeanne, dans le cadre de la même élection en Martinique. Fusion qui par ailleurs a provoqué un coup de tonnerre aux Antilles. Mais pas au-delà visiblement. Le Front National n'est pas resté coi dans l'élaboration de ce front républicain. Par la voix de Florian Philippot, il a demandé au président de la République de «*siffler la fin de la récréation*». «*Choqué*» que des Corses aient osé parler corse en Corse, le frontiste accuse Jean-Guy Talamoni d'avoir commis un «*acte anti-républicain et anti-national*».

Journalistes et éditorialistes s'en sont également donné à cœur joie dans cette joyeuse cacophonie jacobine. Plus fort qu'un Christophe Barbier au top de sa forme et à la manière d'un Raymond Barre, le directeur de *Marianne*, Joseph Macé-Scaron a lancé : «*ils veulent l'indépendance? Qu'ils la prennent et bon vent !*». Étonnant vu de Corse, puisque cette notion d'indépendance ne figure pas dans le contrat de mandature en cours. Macé-Scaron va plus loin expliquant sans vergogne que «*nous sommes vraiment dans l'identitarisme dans lequel la langue remplace l'ethnie [...] toutes les régressions identitaires sont mauvaises*». Un discours qui doit étonner en Suisse, fort de ses quatre langues officielles, ou en Belgique. Pendant que l'Europe rit et que la France crie, en Corse, on s'agace et on avale. ■

Frédéric Bertocchini

Ces neuf qui ont prêté serment



Photo DR

Autour de Gilles Simeoni, président du conseil exécutif de Corse, huit nouveaux élus ont été installés à la tête des différents offices et agences qui dirigent la Corse. Les sept élus Femu a Corsica et les deux élus Corsica Libera devront mettre en application le programme pour lequel ils ont été élus. Un exécutif jeune, militant et motivé, qui n'aura que deux ans pour convaincre. Qui sont-ils ?

GILLES SIMEONI

(PRÉSIDENT DU CONSEIL EXÉCUTIF DE CORSE) -

À 48 ans, il connaît depuis quelques années une ascension politique fulgurante. Il avait 8 ans lorsque son père, Edmond, menait un matin d'août 75, un commando vers Aleria afin d'occuper une cave viticole et dénoncer un scandale bancaire lié à la fabrication du vin. On connaît la suite, avec le drame et l'emprisonnement des membres du commando. Titulaire d'un doctorat de science politique et avocat, Gilles Simeoni défend notamment Yvan Colonna dans le cadre des différents procès qui ont défrayé la chronique. Auparavant, comme d'autres, il fréquente les syndicats étudiants à l'université avant de faire une première apparition en politique en 2001, soutenant la candidature de Marie-Jean Vinciguerra (A Mossa Naziunale) aux municipales à Bastia. En 2007, il se présente en son propre nom aux élections législatives dans la deuxième circonscription de Haute-Corse et obtient 13,5% des suffrages. Insuffisant pour gagner, mais suffisant pour lancer sa carrière politique et insuffler un dynamisme qui ne cessera de croître. Un an plus tard, en 2008, il réalise une brillante élection aux municipales bastiaises, se plaçant en seconde position au premier tour et recueillant 25% des voix au second. Un résultat

bien au-delà de toutes les espérances. Il devient alors le leader de l'opposition bastiaise face à la dynastie Zuccarelli. En 2010, il fait alliance avec le PNC de Jean-Christophe Angelini pour créer la liste Femu a Corsica dans le cadre des élections territoriales. Là encore, les résultats dépassent les espérances puisque la branche modérée du nationalisme corse obtient 26% au second tour et onze élus dans l'hémicycle du Grand Hôtel à Ajaccio. Ce premier mandat régional, même dans l'opposition, met Gilles Simeoni sur orbite pour les municipales de 2014 à Bastia. À cette occasion, après un premier coup de massue asséné au premier tour (32%), il conclut un contrat de mandature avec François Tatti (divers gauche) et Jean-Louis Milani (UMP-UDI) et fait tomber la citadelle bastiaise avec plus de 55% des voix au second tour. Il devient ainsi le premier maire nationaliste d'une grande ville de Corse. Un an plus tard, en reconstituant la liste et le projet Femu a Corsica avec le PNC de Jean-Christophe Angelini, Gilles Simeoni s'ouvre cette fois aux indépendantistes de Corsica Libera au second tour pour remporter haut la main les élections territoriales 2015. Il devient alors président du conseil exécutif, après avoir prêté serment sur la *Giustificazione della rivoluzione di Corsica*. Il devra ainsi céder son fauteuil de maire de Bastia dans un avenir proche.

LES AUTRES MEMBRES DU CONSEIL EXÉCUTIF

JEAN-CHRISTOPHE ANGELINI

(ADEC)

Chef de file di u Partitu di a Nazione Corsa, Jean-Christophe Angelini (40 ans), chef d'entreprise à Porto-Vecchio, présidera l'Agence de développement économique de la Corse. Un poste clé et particulièrement important du nouvel exécutif. Jean-Christophe Angelini était sans doute prédestiné à cette fonction sachant qu'il est membre du bureau et administrateur depuis 2004. Ancien étudiant de l'Université de Corse et militant à la Consulta di i studenti corsi dans les années 90, il a été conseiller général de son canton de Porto-Vecchio, même s'il s'est toujours cassé les dents - quelquefois de peu - dans la course à la mairie.

FRANÇOIS SARGENTINI

(ODARC)

À 62 ans, François Sargentini sera le doyen de cet exécutif. Il est l'un des deux secrétaires nationaux de Corsica Libera, la branche indépendantiste de la nouvelle majorité. Militant de la première heure, dans les années 70 et notamment au PPC, il fut à la fois touché par la guerre fratricide des années 90 et acteur de la réconciliation quelques années plus tard. François Sargentini est également conseiller municipal dans son village du centre-Corse, à Tralonca, et vice-président de la communauté des communes des Tre pieve.

FABIENNE GIOVANNINI

(AGENCE DE L'URBANISME ET OFFICE FONCIER)

Dès la fin des années 70, Fabienne Giovannini (53 ans) milite pour l'autonomie de la Corse. Commence alors un cursus politique dans les sphères de l'UPC. Particulièrement sensibilisée aux problèmes écologiques, elle s'intéresse au projet éolien de Corse, aux problèmes de l'amiante environnemental, au combat des Sardes luttant contre le nucléaire ou au forage pétrolier en Méditerranée. Elle rejoint Jean-Christophe Angelini au PNC et réalise de nombreux voyages en Europe afin de participer à des débats politiques, au Pays-Basque en 2007, et plus récemment en Catalogne et en Écosse à l'occasion du référendum pour l'indépendance. «Inquiétée» par la justice dans la grotesque affaire «Christian Clavier» en 2008, avant d'être logiquement relaxée, elle a été conseillère territoriale Femu a Corsica dans l'ancienne mandature.

MARIE-ANTOINETTE MAUPERTUIS

(ATC)

Placée en seconde position sur la liste de Gilles Simeoni, Marie-Antoinette Maupertuis (48 ans) a constitué l'une des surprises de ces élections territoriales 2015. Contrairement aux autres membres de l'exécutif, la nouvelle élue n'avait jusqu'alors jamais brigué un mandat politique. Ancienne attachée parlementaire de Max Simeoni à l'heure où ce dernier siégeait au Parlement européen, ses sensibilités autonomistes sont toutefois anciennes. Professeure d'économie à l'université de Corse, elle dirige notamment l'unité mixte de recherches en sciences humaines, économiques et sociales. Elle devra désormais mettre ses compétences économiques au service de l'Agence du tourisme de la Corse. Un poste particulièrement important au sein du mini-gouvernement de la Corse.

AGNÈS SIMONPIETRI

(OFFICE DE L'ENVIRONNEMENT)

Depuis toujours Agnès Simonpietri (61 ans) est une écologiste affirmée. Appartenant au monde rural et au monde de l'artisanat avec Lana Corsa, celle qui se considère comme «marquée par le mouvement nationaliste» a été de tous les combats récents en matière de préservation de l'environnement. En 2007, elle prend la direction du Front uni contre l'incinération, puis du comité anti-incinération de Corse. Un combat qui va se poursuivre pendant des années jusqu'au dénouement que nous connaissons. En 2010, elle milite pour le développement durable. Militante de Femu a Corsica, elle est élue la même année conseillère territoriale. Une mandature au cours de laquelle elle suivra particulièrement l'évolution de la crise des déchets.

JEAN-FÉLIX ACQUAVIVA

(OFFICE DES TRANSPORTS DE LA CORSE) -

À 42 ans, Jean-Félix Acquaviva est de la même génération que Gilles Simeoni et Jean-Christophe Angelini, qu'il a d'ailleurs côtoyé à l'université de Corse. C'est dans les sphères de la Ghjuventù Paolina, au début des années 90 qu'il fait ses premières armes en politique. Ancien militant de Corsica Viva, il est aujourd'hui le directeur de l'office du tourisme de Corte Centre-Corse. Secrétaire général d'Inseme pè a Corsica et président de l'association des élus de montagne, Jean-Félix Acquaviva a été plusieurs fois candidat à des élections sous l'étiquette du courant modéré des nationalistes. Avec l'office des Transports de la Corse, il hérite d'un dossier particulièrement chaud.

XAVIER LUCIANI

(OFFICE DE L'ÉQUIPEMENT HYDRAULIQUE DE LA CORSE)

À 57 ans, Xavier Luciani est professeur de langue et culture corses. Élu en 2010 sur la liste Femu a Corsica, il passe du statut de conseiller territorial à celui de conseiller exécutif. Également conseiller municipal à Ghisonaccia, en Plaine orientale, il était présent sur la liste du MPA conduite par Alain Orsoni en 1992. Militant de la première heure du PNC aux côtés de Jean-Christophe Angelini, Xavier Luciani aura en charge l'Office de l'Équipement hydraulique de la Corse, mais aussi le dossier de la langue corse. Dossier qui constitue à ses yeux - bien évidemment - une priorité.

JOSEPHA GIACOMETTI

(EDUCATION, CULTURE ET PATRIMOINE)

À 32 ans seulement, Josepha Giacometti est la benjamine de l'exécutif présidé par Gilles Simeoni. Elle aussi a réalisé ses premières armes en politique à l'Université de Corse au sein du syndicat A Ghjuventù Indipendentista. Doctorante en anthropologie sociale et culturelle, elle devrait bien entendu repousser ses projets universitaires pour deux ans au moins. En 2010, Josepha Giacometti était élue conseillère territoriale sur la liste Corsica Libera, devenant par la même occasion la benjamine de l'Assemblée de Corse. Également conseillère municipale dans l'opposition à Ajaccio depuis le début de l'année, elle hérite des compétences liées à l'éducation et à la culture. ■

Frédéric Bertocchini

Que le fric soit avec toi !

Selon une étude de la compagnie américaine Quantcast, il existerait une typologie des fans de Star Wars : le profil type serait celui d'un homme, âgé de 18 à 44 ans, aimant regarder des programmes scientifiques, d'histoire ou des films d'horreur à la télé, et travaillant dans les technologies de l'information ou le droit. Jusque là, rien de trop sorcier. Mais cette société de conseil en marketing qui se fonde sur l'observation et l'analyse des sites et applications et de leurs utilisateurs va plus loin en affirmant délivrer un profil financier des fans de tel ou tel personnage de la saga intergalactique. Selon Quantcast, par exemple, les fans de Luke Skywalker travailleraient principalement dans les affaires et auraient un salaire annuel compris entre 100 et 150 000 \$. À l'inverse, Han Solo aurait la faveur des plus jeunes qui se trouvent aussi être les moins fortunés (entre 0 et 50 000 \$ par an) et travaillent dans la vente et la construction. Les admirateurs de la princesse Leia seraient en majorité des femmes de plus de 45 ans travaillant dans le domaine du software. Mais Dark Vader enterre tout le monde : ses inconditionnels, plus âgés que les autres fans, travailleraient principalement dans le secteur de la justice et seraient ceux qui ont, de très loin, les plus gros salaires. Aucune donnée en revanche sur les fans du tandem RD-D2/C3PO.

Blues en blouse

Après le Blues du dentiste, celui du médecin : à en croire les réponses de 35 000 médecins au questionnaire diffusé par l'Ordre national des Médecins du 12 octobre au 22 novembre, le moral est bas : trop de contraintes, d'incertitudes sur l'avenir de la profession et pas assez de temps. Sondés eux aussi, entre le 20 et le 27 novembre, 4 060 patients ne sont guère plus optimistes : tout fout le camp, à commencer par la relation médecin-patient qui tendrait à se détériorer. Pour 60 % des patients, le praticien ne consacre plus assez de temps au soin et devient un simple prestataire de service. Du côté des médecins, on dénonce à 97 % un surcroît de contraintes administratives (97 % des sondés), au détriment du temps consacré à soigner et à 74 % des relations peu satisfaisantes avec les pouvoirs publics, dont l'Assurance maladie.

On dégrève...

Selon des données publiées le 22 décembre par la Dares, service statistique du ministère du Travail, en 2013 le nombre de grèves dans les entreprises était à son plus bas niveau depuis 2008. En revanche, ce qui a diminué en nombre a gagné en intensité, puisque les arrêts du travail ont duré plus longtemps et ont concerné davantage de salariés. Le nombre de journées de grèves pour 1 000 salariés est passé de 60 à 79. Rapporté aux seules entreprises ayant connu au moins une grève,

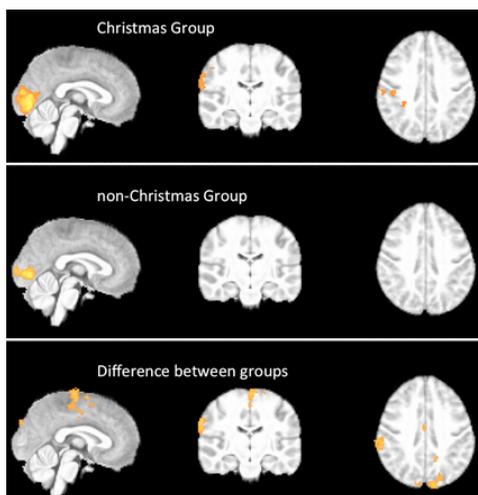
il passe de 250 à 322 jours. Les secteurs les plus marqués par les grèves en 2013 ont été l'industrie et les transports (allô, la SNCF ?) avec un taux similaire de 2,9 % d'entreprises concernées, en progression de +0,3 point par rapport à 2012.

Pin, sexe, leurre et paintball

Lutter contre la prolifération des chenilles processionnaires du pin en combinant leurre sexuel et paintball ? Mais absolument ! C'est en tout cas l'idée développée par la société M2i Life Science, spécialisée dans le biocontrôle, en collaboration avec l'Institut national pour la recherche agronomique (Inra) d'Avignon. Il s'agit d'utiliser les mêmes armes factices qu'au paintball, mais en remplaçant les capsules de peinture par des billes biodégradables contenant des phéromones enrobées de cire de pin. Ne reste plus qu'à tirer en direction du sommet du pin. Les phéromones sont diffusées durant plusieurs semaines, et les candidats à la reproduction sont à ce point saturés de signaux qu'ils en oublient de passer à l'acte. L'invention, labellisée COP 21, a reçu le prix Innovation du ministère de l'Environnement.

Esprit, es-tu là ?

Au temps pour Dickens ! Si son Scrooge n'était pas réceptif à l'esprit de Noël, c'est tout simplement qu'il n'était pas équipé pour. Car cet esprit se nicherait dans notre cerveau, ou plutôt dans le cerveau de certains d'entre nous. C'est du moins ce qu'affirment des chercheurs danois dans un article publié dans l'édition de Noël du British Medical Journal. La comparaison de l'activité cérébrale des adeptes Noël et de ceux qui y sont réfractaires aurait mis en évidence le fait que chez les premiers, certaines aires du cerveau s'activent lorsqu'on leur projette des images évoquant cette fête : le cortex somatosensoriel, le cortex moteur primaire, le cortex prémoteur et les lobules pariétaux inférieur et supérieur (qui joueraient un rôle dans la spiritualité). Selon les auteurs, il reste à s'intéresser à d'autres fêtes traditionnelles, dans différentes cultures, et à l'activité cérébrale qu'elles induisent.



81600... timbres postaux contrefaits, d'une valeur d'affranchissement de 62 000 €, acheminés par fret express en provenance de Hong-Kong, ont été saisis mi-décembre à l'aéroport de Lyon, ont indiqué le 22 décembre les services douaniers. En 2014, la douane française a saisi 8,8 millions d'articles de contrefaçon dont 1,5 million dans le fret express et postal, selon un bilan de la direction générale des Douanes et Droits indirects.

1005504... arrivées de migrants enregistrées en Europe au 21 décembre, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), indiquant qu'il s'agit là du « flux migratoire le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale » en Europe. La moitié de ces réfugiés étaient des Syriens « fuyant la guerre dans leur pays », ont précisé l'OIM et le Haut commissariat aux réfugiés (HCR). « Alors que les sentiments anti-étrangers augmentent dans certains endroits, il est important de reconnaître les contributions positives des réfugiés et migrants aux sociétés dans lesquelles ils vivent », a déclaré Antonio Guterres, haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés.

- 25%... c'est l'ampleur de la baisse du prix du gazole depuis 2014, a indiqué l'Association nationale de défense des consommateurs et usagers (CLCV) le 21 décembre. Le prix du fioul domestique enregistre pour sa part une baisse de 44 % en deux ans. Selon la CLCV, les premiers bénéficiaires de ces baisses de prix sont les ménages ruraux, qui se chauffent au fioul et utilisent beaucoup la voiture.

17Md€... échapperaient chaque année au fisc français à cause de fraudes à la TVA, selon une information publiée le 22 décembre par le quotidien Le Parisien, se basant sur une note confidentielle émanant des services de Bercy. Premier impôt en termes de rendement, la TVA représente plus de la moitié des recettes de l'État, avec 156 Md€ de recettes escomptées pour 2016. Alors qu'elle rapportait en 1970 l'équivalent de 8,6 % du PIB à l'Etat français, ce pourcentage est tombé à 6,9 % en 2014, contre une moyenne européenne de 7,6 %.

9,59Md€... de décollecte (écart entre les retraits et les dépôts) entre le début janvier et la fin novembre 2015 pour le Livret A, selon des informations communiquées le 22 décembre par la Caisse des dépôts. En 2014, la décollecte avait atteint 6,13 Md€ sur l'ensemble de l'année. Pour le seul mois de novembre 2015, les retraits d'argent ont dépassé les dépôts à hauteur de 1,09 milliard d'euros. Il restait cela dit, à la fin novembre 253,4 Md€ déposés sur ce produit d'épargne.

94,4%... des foyers français étaient équipés d'au moins un téléviseur au troisième trimestre 2015, un taux en baisse de 1,8 point sur un an, selon une étude réalisée par Médiamétrie pour le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Toutefois, l'observatoire de l'équipement audiovisuel du CSA révèle que les Français délaissent de plus en plus la télévision au profit d'autres écrans. À commencer par les tablettes : on recensait au troisième trimestre 2015 42,6 % des foyers possédant une tablette, contre 35 % au troisième trimestre 2014.

BASTIA

La der du maire

Le dernier conseil municipal de l'année à Bastia, était le premier pour Gilles Simeoni en qualité de simple conseiller, la loi sur le cumul des mandats lui interdisant d'exercer deux fonctions exécutives. Emmanuelle de Gentili ouvrait donc le conseil. étrange ambiance régnait dans « l'hémicycle », l'assistance était davantage soucieuse de l'arrivée du nouveau président de l'exécutif que du contenu développé par la première adjointe.

Après avoir présenté les premiers points à l'ordre du jour, la secrétaire fédérale du PS suspendait la séance pour permettre à Gilles Simeoni de s'installer à la tribune. L'ensemble de la salle lui réservait une standing ovation nourrie d'une longue salve d'applaudissements. Le nouvel homme fort de l'île prenait place dans son fauteuil à la droite de la première adjointe qui lui cédait alors la parole. Après avoir remercié l'assemblée pour ce chaleureux accueil, l'orateur offrait un discours d'une rare émotion. S'adressant à Francis Riolacci [opposition] « Je pense et j'espère que si les valeurs de la république sont celle de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et également celle de la solidarité, le refus de tous les fanatismes et de toutes les exclusions, vous pouvez être certains que je défendrai avec force, comme j'ai toujours essayé de le faire, ces valeurs essentielles de la république qui sont universelles. Merci pour vos encouragements, car je sais qu'ils sont sincères indépendamment de toutes les différences et les désaccords qui peuvent nous opposer, mais ce n'est que chose normale en démocratie ».

Puis, il rassurait Françoise Vesperini et son groupe en lui disant qu'il n'oubliera pas Bastia et qu'il y pensera à chaque instant. Un petit mot pour Jean Zuccarelli encore, en lui rappelant que les lois de l'équilibre : « Les choses sont allées vite, mais par ailleurs elles sont si longtemps allées trop doucement. Ce qui se passe ne nous dépassera pas ». Il remerciait encore la première adjointe du fond du cœur et Jean-Louis Milani, en précisant la fierté de l'amitié que lui porte l'écu libéral. Pour le nouveau président de l'exécutif corse, le temps des réconciliations est venu ainsi que celui du dépassement de tous les campanilismes : « Servir la Corse, c'est servir Bastia sans oublier Ajaccio ni aucune autre commune. La Corse, pour continuer dans les métaphores républicaines, est une et indivisible du nord au sud et du littoral à l'intérieur ». Il terminait son allocution en remerciant son groupe, Inseme per Bastia, et en rappelant qu'il restait un élu de Bastia : « Je suis fier et heureux d'être des vôtres, d'être à vos côtés. Je remercie Bastia et tous les Bastiais de cette confiance et je leurs dis avec un brin d'émotion que je serai digne de cette confiance et que je continuerai jusqu'à mon dernier souffle d'être de cette ville, de l'aimer et de la défendre ». Quelques yeux s'embuaient de larmes au terme de ce joli discours. L'émotion était à son paroxysme, chose rare en politique. Puis la séance reprenait en rappelant tous les participants aux dures réalités de la vie en société. Gilles Simeoni a bien marqué la trajectoire de sa future action. Défendre les intérêts de la Corse et ceux de la ville qui l'a propulsé sous les sunlights de la scène politique afin que Bastia soit traitée avec équité dans le cadre du passage à la collectivité territoriale unique. ■ Michel Maestracci

L'emballement médiatique a été particulièrement virulent les 25 et 26 décembre derniers, dans ce que nous pouvons appeler désormais « l'affaire des Jardins de l'Empereur ». Le guet-apens organisé contre des pompiers le soir de Noël, associé aux saccages d'une salle de prière et d'un kebab ne sont bien évidemment pas passés inaperçus dans la presse nationale. Les réactions se sont faites jour au plus sommet de l'Etat, avec un simple Tweet pour le Premier ministre Manuel Valls, condamnant « l'agression intolérable de pompiers et la profanation inacceptable d'un lieu de prière musulman ». Pour une fois, le chef du gouvernement français a trouvé échos auprès des plus hauts responsables de la classe politique insulaire. Y compris bien entendu chez les élus nationalistes fraîchement élus à l'assemblée de Corse. Jean-Guy Talamoni a condamné fermement, toujours sur Twitter, le guet-apens des pompiers, mais aussi les événements qui ont suivi. Même son de cloche pour Gilles Simeoni, pour qui « il est intolérable que l'on puisse s'en prendre à un lieu de culte musulman », tout comme il est intolérable que « l'on puisse s'en prendre à des pompiers ». Le président de l'exécutif de Corse enfonce même le clou rappelant que « ces actes racistes sont contraires aux valeurs de la Corse » qu'il désire construire. Glissant au passage la notion de « communauté de destin » si chère aux nationalistes, autant dire que les points sur les i ont été mis à cette occasion, afin d'éviter les amalgames. Condamnation également de Laurent Marcangeli. Pour lui, les actes qui ont visé les soldats du feu sont l'élément déclencheur des altercations. Le député-maire d'Ajaccio exhorte l'Etat à « prendre toutes ses responsabilités dans cette affaire », tout en lançant un appel à l'apaisement. Enfin, soulignons la maîtrise digne et apaisante du préfet de Région Christophe Mirmand dans cette cacophonie. Loin de jeter de l'huile sur le feu, le représentant de l'Etat sur l'île n'a pas hésité à aller discuter - de visu - avec les manifestants en colère. Tout en condamnant ces actes intolérables, ce dernier a également essayé de comprendre l'exaspération de la population, « pas habituée à ce que des pompiers soient attaqués dans un quartier sensible ». Ce dernier a renforcé les mesures de sécurité tout en évitant des affrontements directs avec les manifestants. C'est à souligner. ■

Frédéric Bertocchini

Un ghjornu in l'assemblea

Instantanés de l'élection des deux présidents et de l'exécutif



Photos DR



Le rite du selfie avec Edmond Simeoni



Le Diu vi salvi Regina



J.-G. Talamoni élu





MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA

Cultiver la mixité artistique

À la tête du Théâtre du Corps, la compagnie qu'elle a créée avec son mari Julien Derouault en 2004,

Marie-Claude Pietragalla est une figure emblématique de la danse française qui aborde dans ses spectacles toutes les disciplines artistiques.

En 2016, les deux danseurs et chorégraphes présenteront leur nouvelle création

Je t'ai rencontré par hasard

aux Folies Bergère à partir du 9 février, avant une tournée dans toute la France.



Le 22 décembre 1990, Marie-Claude Pietragalla atteignait la consécration. Elle était nommée danseuse Étoile à l'Opéra de Paris sous la direction de Patrick Dupond, à l'issue de sa prise de rôle de Kitri dans le *Don Quichotte* de Rudolf Noureév. La récompense d'un long cheminement pour cette jeune femme douée, travailleuse et pleine d'énergie, admise à l'âge de 9 ans à l'École de Danse de l'Opéra de Paris. C'est sa mère qui, très jeune, inscrit Marie-Claude à un cours de danse. Son père, originaire de Calvi en Balagne, lui enseigne le goût de l'effort et écrit sur les murs de sa chambre cette phrase de Napoléon : « *Quand on veut fortement, constamment, on réussit toujours* ». Son intégration, sept ans plus tard, dans le corps de ballet de l'Opéra confirme le talent et la détermination de la jeune fille qui passe près de 9 heures par jour à travailler et devient bientôt première danseuse. « *Les Corses sont des gens combattifs qui cultivent la rigueur et la dignité. Il y aussi ce gout pour la liberté qui est très marqué sur l'île. C'est cela qui m'est resté tout au long de ma vie et qui me pousse encore aujourd'hui inconsciemment* » explique-t-elle. Elle travaille dès lors avec les chorégraphes les plus réputés (Maurice Béjart, John Neumeier, Merce Cunningham, William Forsythe, Jiri Kylian, Roland Petit, Martha Graham) dans les grands

rôles du répertoire classique *Le Lac des Cygnes*, *Cendrillon*, *Roméo et Juliette*, *Casse-Noisette*, ou encore *La Bayadère*.

MIXER LES ÉCRITURES

En 1998, Marie-Claude Pietragalla est nommée à la tête du Ballet national de Marseille et de son école. Sous sa direction, 27 ballets sont mis au répertoire, totalisant plus de 300 représentations et 300 000 spectateurs. Elle y rencontre le danseur et chorégraphe Julien Derouault et signe en cinq ans neuf chorégraphies dont *Sakountala* et *Don Quichotte*. Mais elle ne cesse pas pour autant de danser. Elle est notamment acclamée lors des ballets *Signes* en 1997 et *Don't Look Back* en 2000, créés par la chorégraphe Carolyn Carlson spécialement pour la danseuse à l'aura médiatique. En 2003, elle présente et danse au Théâtre du Toursky une création mondiale sur l'œuvre de Léo Ferré *Ni Dieu Ni Maître*, un voyage chorégraphique au cœur de la musique du chanteur compositeur. Devant le succès remporté par les cinq représentations sur la scène mythique de l'Olympia, Marie-Claude Pietragalla montre que la danse contemporaine peut s'ouvrir à d'autres lieux. Puis arrive 2004, une année de transition et de profonds bouleversements. Des conflits à répétitions poussent la danseuse à démissionner du Ballet national de Marseille. Elle crée



alors, avec son compagnon Julien Derouault, sa propre compagnie. Le Théâtre du Corps mixe les écritures, aborde toutes les disciplines artistiques, danse, littérature, musique, théâtre, mime, cirque, vidéo, arts martiaux, peinture. Il dépeint des sources d'inspiration intarissables qui se nourrissent mutuellement et ouvrent un nouvel espace commun de travail. C'est l'année où elle perd également son père. Mais aussi celle où elle donne naissance à la petite Lola, du nom du premier ballet sur lequel Marie-Claude et Julien ont dansé ensemble.

LE CORPS, VECTEUR DE L'INCONSCIENT

Avec leur compagnie le Théâtre du Corps, le duo enchaîne les créations originales et inventives (*Ivresse* en 2005, *Marco Polo* en 2008, *La Tentation d'Eve* en 2010) qui mélangent danse, théâtre, vidéos et musiques actuelles. Toujours dans sa volonté de démocratiser son art, Marie-Claude Pietragalla accepte en 2012 d'être membre du jury de l'émission *Danse avec les stars*. Dès l'origine, le travail de la compagnie s'appuie sur une dimension pédagogique avec des ateliers ouverts aux danseurs et aux comédiens afin de favoriser les échanges et la mixité artistique. « *J'ai une carrière très atypique que je revendique. J'ai eu très jeune ce regard tourné vers les créateurs contemporains, vers la danse bien sûr, mais également vers toutes les autres disciplines artistiques* » explique-t-elle. En 2013, le couple revient sur scène avec un nouveau spectacle, *M. et Mme Rêve*, qui plonge le spectateur dans un monde irréel grâce à la 3D et au numérique. Les deux créateurs estiment que le corps a développé et acquis un langage caché qui lui est propre et que la danse se propose de transmettre. Il est vecteur de l'inconscient, du rêve et de l'imaginaire. Le mouvement devient sa narration, la chorégraphie, le support où se libère l'inconscient et recrée ce lien primitif. « *En tant que créatrice, il m'est essentiel de continuer à développer un univers*

singulier, pensé comme un lieu d'expérimentation et de recherche chorégraphique sur le théâtre du corps » affirme-t-elle.

L'ART DU SENSIBLE

Pour Marie-Claude Pietragalla, travailler avec des personnalités et des artistes de tous horizons est une donnée centrale de son travail en duo avec Julien Derouault. Depuis le début de sa carrière, elle n'hésite pas à multiplier les expériences artistiques inattendues, comme au cinéma pour *Quand je vois le soleil* de Jacques Cortal ou *Livide* de Alexandre Bustillo et Julien Maury ou très récemment au théâtre à Paris pour *L'Elixir d'amour*, une pièce de et avec Éric-Emmanuel Schmitt. « *La mixité des techniques de danse est le fil conducteur de chaque écriture* » aime-t-elle souvent à rappeler. C'est justement tout le sens de la nouvelle création de la compagnie *Je t'ai rencontré par hasard* qui sera présentée à partir du 9 février aux Folies Bergère, avant de partir en tournée dans toute la France à la rencontre d'un public complice et partenaire. ■ David RAYNAL

En savoir+
www.pietragallacompagnie.com





Pour que le chien reste le meilleur ami de l'homme

Le chien est le meilleur ami de l'homme, soit. Mais il faut parfois l'aider, en douceur, à s'en souvenir durablement. C'est ce à quoi contribue le Club d'éducation canine de la Haute Corse.

Et si le père Noël glissait un petit chien sous le sapin ?

Ce n'est sans doute pas la meilleure idée qu'il pourrait avoir : il y a de fortes chances que pendant la nuit, le chiot détruisse le sapin, pleure et réveille la maisonnée, fasse pipi partout, dévore les chaussures. Puis que le lendemain, au moment de la promenade, il s'enfuit, refuse de revenir, et fasse courir ses nouveaux « maîtres » dans tout le quartier. Tout ça, c'est normal : il est petit, il vient d'arriver. Mais ensuite ? Si le chien est le meilleur ami de l'homme, il ne le reste que convenablement éduqué. Affilié à la Société centrale canine (SCC) - structure dépendant du ministère de l'Agriculture - le Club d'éducation canine de la Haute Corse (CECHC) est la seule association de Haute-Corse à dispenser des cours bien précieux pour éviter ces désagréments.

Le CECHC est une association loi de 1901, tous ses formateurs sont titulaires de diplômes délivrés par la SCC mais tous sont bénévoles. Ils proposent des cours d'éducation collectifs pour les chiots (et leurs maîtres) dès 2 mois et demi. On peut ensuite poursuivre - dans des disciplines telles que l'Obéissance, le Ring ou l'Agility - jusqu'aux concours. « Il ne faut pas hésiter à venir très tôt au club avec son chiot, remarque le président, Ange Campana. Souvent les animaux nous arrivent avec des comportements ingérables qui ne sont dus qu'à des erreurs faites dès le départ dans leur éducation. À l'école du chiot, les bébés jouent entre eux, se sociabilisent et travaillent. Les conseils du moniteur évitent les erreurs et les difficultés futures. » Car avoir un chien, quelle que soit sa race, avec lequel il est plaisant de se promener, qui ne tire pas sur sa laisse, qui revient à l'appel, qui ne part pas se bagarrer à tout bout de champ et reste au pied... c'est vraiment bien !

POUR LES PETITS COMME POUR LES GRANDS

Et si le chien est déjà grand ? Rien n'est perdu. L'éducation peut débiter à tout âge. Il suffira d'être rigoureux et d'appliquer les consignes. « Ici, on partage dans une ambiance conviviale, poursuit le président. Et on apprend tout le temps ! Pendant les cours, entre les cours, en regardant les autres, en bavardant entre adhérents. C'est l'intérêt des formations collectives. De plus, nous organisons régulièrement des repas ou des activités qui créent une cohésion agréable entre amoureux des chiens. »

Le club compte à ce jour une dizaine d'éducateurs pour près de 90 adhérents. Parmi eux, deux sont spécialisés en Agility sous la houlette de Markus Loester, cinq formés à l'école du chiot, l'éducation ou

les disciplines de concours en Obéissance ou en Ring et quatre en cours de formation. Ange Campana, outre le fait qu'il est moniteur canin de la SCC habilité aux disciplines de mordant, est titulaire d'un diplôme de comportementaliste. Il est aussi le seul formateur agréé pour les chiens dits dangereux en Haute-Corse. En effet, la loi de 2010 oblige les propriétaires de chiens type pitbull [catégorie 1] ou rottweiler, American staff, Tosa... [catégorie 2] à suivre une formation pour posséder un tel animal. La non-possession d'un permis de détention peut leur coûter 6 mois de prison, 15000 euros d'amende et, dans le pire des cas, la confiscation voire l'euthanasie de l'animal. Quelques conseils ? « Un chien ne dort pas dans le lit de son maître, ne mange pas des restes de repas, ne n'occupe pas sur le canapé du salon, n'est pas un bébé que l'on porte au bras. Bien sûr, il existe quelques animaux qui supportent tout ça, mais dans leur majorité, ils ont besoin d'avoir un espace qui leur est dédié, de savoir qu'il y a des règles à respecter et, animaux de meute, qu'il existe un chef qui est le maître de maison. On pourra alors éviter bien des ennuis. Et même les traitements médicamenteux pour calmer les anxiétés. » ■

Claire Giudici

En pratique

Le terrain du Club d'éducation canine de la Haute Corse est situé sur la commune de Castellare di Casinca, près de Folelli, sur la route d'Anghjone [route de la mer au carrefour de l'église romane de Saint-Pancrace]. Les cours ont lieu le samedi à partir de 14 heures et le dimanche à partir de 10 heures. L'adhésion au club s'élève à 180 € par an. La licence (assurance sur le terrain) à 17 € par an. S'ajoute l'adhésion à la Société régionale canine de la Corse (20 € par an). Le montant du stage « chiens catégorisés » [chiens dits dangereux] est de 80 €.

En savoir + :

clubeducationcaninehautecorse.blogspot.fr & 06 88 29 35 01

Ailleurs en Corse :

Club Canin Porto-Vecchiais : 06 09 52 86 85

Corsi Cani, région ajaccienne : 06 66 53 14 20 & 06 14 56 45 45

educomport@hotmail.fr Facebook : corse cani

Club de Vero-Ajaccio : <http://c-e-c-vero-ajaccio.webnode.fr/>

Société Canine Régionale de la Corse :

<http://www.canine-corse.com>



ENTRANSITION

CHRONIQUE DU PASSAGE

VERS UNE ÉCONOMIE ET

UN DÉVELOPPEMENT DURABLES



Amandine
Alexandre

Incredible Edible

L'histoire de Todmorden ressemble à s'y méprendre à un conte de fées. En 2007, deux habitantes de cette bourgade du Yorkshire, Pamela Warhurst et Mary Clear, décident de lancer une révolution verte à l'échelle de la ville. Le projet démarre de façon modeste. Mary, ancienne travailleuse sociale, arrache les rosiers qui poussent devant chez elle pour les remplacer par des radis et de la coriandre. Au milieu des légumes et des herbes, elle plante un petit panneau pour encourager les passants à se servir et à cultiver leurs propres légumes. Un jour, Mary trouve sous sa porte un mot de remerciement. « À ce moment-là, j'ai su que nous étions sur le point d'accomplir quelque chose de considérable », se souvient cette pionnière d'*Incredible Edible* (incroyables comestibles, en français) dans un livre paru cette année en français*.

UNE VILLE TRANSFORMÉE GRÂCE AUX JARDINS POTAGERS

En l'espace de quelques années, Todmorden a changé de physionomie. Le centre médical de la ville possède un jardin aromatique, un potager a été planté devant le commissariat de police et un centre éducatif consacré à l'agriculture et à l'alimentation a été créé au sein du collège-lycée municipal. L'incroyable transformation de l'ancienne cité industrielle de la banlieue de Manchester a suscité une large couverture médiatique au Royaume-Uni. En 2009, Pamela et Mary ont même eu l'honneur de recevoir la visite du prince Charles, très admiratif du travail accompli par les bénévoles d'*Incredible Edible*.

UNE DESTINATION TOURISTIQUE

Mieux encore : la petite ville anglaise en voie de désertification est devenue la capitale d'un mouvement planétaire. Cancùn, Montréal, Manille, Nouméa, Erbalunga, etc. : des centaines de villes à travers le monde ont créé des jardins potagers sur le modèle de Todmorden. Les fruits et les légumes, cultivés par des bénévoles, sont en libre-service et gratuits. Autre conséquence inattendue de l'initiative lancée par les deux amies : Todmorden, ville sur le déclin depuis les années 70, est désormais une destination touristique à part entière. Et le nombre de curieux risque encore de grossir en 2016 ! Le documentaire de Cyril Dion et de Mélanie Laurent, *Demain*, sorti au cinéma début décembre, est en partie consacré à Todmorden.

« DES ACTES, PAS DES PAROLES »

Curieuse de découvrir le secret de la réussite phénoménale du mouvement impulsé par Pam et Mary, je me suis moi-même rendue dans le Yorkshire fin septembre. Ce week-end-là se déroulait le festival des vendanges de Tod-

morden, un événement annuel créé et animé par les bénévoles d'*Incredible Edible*. Les visiteurs étaient notamment invités à goûter à des plats préparés avec des légumes cultivés sur place. Ils pouvaient aussi assister à un atelier de cuisine pour apprendre à réduire leurs déchets alimentaires. C'était une fête de village populaire et conviviale, comme il en existe un peu partout en Angleterre.

Alors, qu'y a-t-il de vraiment extraordinaire à Todmorden ? Rien ! Pam et Mary n'ont pas de baguette magique. « Notre vision des choses est extrêmement simple et nous pensons qu'elle peut fonctionner partout, explique Pam Warhurst dans les *Incroyables comestibles*. Dans tout ce que nous faisons, nous suivons trois principes. Le premier : des actes, pas des paroles. [...] Le second : nous ne sommes pas des victimes. [...] Le troisième : arrêtons de renvoyer la balle aux autres. »

L'éducation est l'une des autres valeurs qui tient à cœur aux deux femmes. Pam et Mary peuvent être fières d'elles : l'établissement secondaire de la ville, l'un des piliers de *Incredible Edible* Todmorden, a été officiellement reconnu cette année comme étant un « excellent » établissement – une première dans l'histoire du collège-lycée.

Et dire que tout cela a commencé avec une poignée de graines de radis... ■

* Les incroyables comestibles, de Pamela Warhurst et Joanna Dobson, Actes Sud, collection *Domaine du possible*. 22,80 €

En savoir + :

www.incredible-edible-todmorden.co.uk
lesincroyablescomestibles.fr avec notamment une page sur les initiatives naissantes en Corse.



MARCO BIANCARELLI

Esprit contre fondamentalisme

***Ecrivain, enseignant,
Marc Biancarelli revient,
sans concession, faux-semblant
ni langue de bois,
sur les événements tragiques
de novembre dernier
mais également sur les résultats
des dernières élections territoriales***

Quelle est votre analyse sur les attentats commis en France ?

Ça n'est pas une « analyse », justement. Pas au sens où je serais une sorte de politologue capable d'éclairer sur les incertitudes qui pèsent sur un monde abominable. Mais évidemment j'ai un ressenti, je m'interroge, je réfléchis. Comme l'a écrit Kamel Daoud, les intellectuels ont une obligation de parole. Mon ressenti est que nous affrontons, ici et ailleurs, le vaste empire de la bêtise et des obscurantismes les plus sectaires. Mais cet empire ne fonctionne pas seul. Les appétits dévorants des puissances mondiales, le système sans limite du profit, génèrent aussi les conditions d'épanouissement d'une haine durable. Les USA ont bousillé ce monde. Pas tout seuls, mais en grande partie de leur propre initiative, pour maîtriser les ressources pétrolières, pas au nom du droit des peuples, ni même pour lutter contre le terrorisme. Les Français avaient d'ailleurs été inspirés en 2003, en refusant de suivre les Américains dans la désastreuse conquête de l'Irak. Ils l'ont moins été en impulsant, avec d'autres,

la désintégration de la Lybie. Au-delà de l'irresponsabilité des dirigeants mondiaux, je trouve effarante la gestion désastreuse de certaines politiques intérieures, depuis des décennies, notamment en France. La haine, l'exclusion, les inégalités ont créé un terreau fertile pour les plus barbares, les plus dingues des enfants perdus de cités déshumanisées où des quartiers sont littéralement abandonnés par l'Etat. Les attentats de Paris, c'est quelque part la rencontre entre un contexte mondial ahurissant et les débris internes de nos propres sociétés. Si la géopolitique et les crises intérieures peuvent fonctionner en parallèle, il arrive aussi qu'elles se croisent, et que la rencontre produise l'émergence de pensées et d'actions monstrueuses. Les intellectuels doivent donc parler et prendre la plume. L'esprit et la culture sont les armes les plus sûres et les plus efficaces contre tous les fondamentalismes, mais aussi contre l'incompétence et parfois la corruption des dirigeants.

La ligne jaune de l'ingérence et de la démocratie n'a-t-elle pas été franchie à plusieurs reprises ?

C'est à la famille Bush qu'il faut demander ça. Et à certains de nos dirigeants européens ou français, comme Nicolas Sarkozy, dont les responsabilités dans l'affaire libyenne sont écrasantes. Personnellement, je ne m'étonne pas qu'avec de tels visionnaires le ressentiment et la destruction règnent sur la planète. Après, le droit d'ingérence, est à mon avis une affaire très complexe, dans certains cas je pense qu'il faut intervenir. Simplement, on pourrait rêver d'un monde où l'ingérence se fasse vraiment pour des raisons humanitaires, pas pour les seuls intérêts économiques. Contre Daech, je doute qu'on puisse faire autrement qu'intervenir, mais sans un grand projet politique, une vision sur le long terme, on ne fera que rajouter la guerre à la guerre. Avec les effets qu'on connaît déjà.

Le mot intégration est sur toutes les lèvres. Est-ce le remède absolu ?

Si l'on parle d'intégration sociale, d'une manière efficace de réintégrer ceux qui sont à l'écart, oui. Si l'on parle d'un modèle d'intégration culturelle qui assurerait notre entente commune, je n'y crois pas du tout. Pour moi la France s'est déjà noyée avec ses certitudes sur les identités et la culture. C'est un problème ancien, qui a pris une force et une vivacité effrayante depuis la décolonisation, que les gouvernements successifs et la société française n'ont jamais digérée, ni assumée. Le multiculturalisme est une insulte dans ce pays, la diversité une tare, surtout si elle est musulmane ou maghrébine. Appartenir à une communauté est une vraie problématique, et ça ne changera pas demain. Parce que la France a ses mythes, ses dogmes, sa vision immuable, renforcée depuis les attentats de janvier 2015. À des barbares, on répond par des slogans d'enfants désemparés, des litotes sacralisées dès lors qu'elles sont qualifiées de « républicaines ». Le vivre-ensemble, c'est bien, fondamental, sans doute généreux, mais « ensemble » veut dire dans le respect de tous, de ce que sont les gens, y compris ceux qui ne collent pas à certaines visions jacobines ou parisiennes de la France. Ce pays, et c'est bien un héritage colonial, a un talent fou pour transformer toute diversité en conflit. Si l'on ajoute à ces clivages culturels, aux rancœurs nées d'un racisme totalement banalisé, le désastre social et urbain que l'on connaît, on a un cocktail qui ne demande qu'à exploser.

Le terrorisme est donc aussi une création de notre propre société ?

À mon sens oui, en partie. On doit être attentifs à un fait incontournable : nombre de terroristes liés au salafisme sont des Français, des Belges, dont certains ne sont pas musulmans à l'origine. Et beaucoup sont d'abord et surtout passés par la petite délinquance et la prison avant de trouver un exutoire dans l'extrémisme religieux. Il existe de plus un élément irrationnel dont il sera toujours difficile de se prémunir : il y a, et il y aura toujours des détraqués, des psychopathes en quête d'une cause pour exprimer leur violence, acquérir un statut débile de martyr ou de tortionnaire. L'EI agit comme un nazisme, proposant aux plus faibles ou aux plus pervers des revanche sordides sur leurs destins minables. Ce n'est pas nouveau. D'autres causes, d'autres terrorismes, se sont appuyés sur de tels mécanismes dans un passé récent. Nul besoin d'aller chercher très loin des exemples parlants.

S'il y avait un message vital à faire passer, quel serait-il ?

Les solutions me dépassent, comme elles dépassent n'importe quel citoyen. Mais je pense que l'on doit agir à notre propre échelle, au cœur de nos sociétés. Par exemple, la proportion des jeunes qui ont voté pour l'extrême-droite aux dernières élections régionales me désespère. Il faut que nous redevenions des citoyens actifs, que

nous réinventons des lieux de combat pacifique pour que des pans de pouvoir plus importants reviennent au peuple. Renforcer tout ce qui entraîne l'échange des savoirs, et la mise en réseau des bonnes volontés. Et ainsi nous révolter intelligemment, au-delà de l'indignation. Nous inspirer de nos grands prédécesseurs dans le combat, Gramsci, Edward Saïd, Howard Zinn. Et forcer d'une manière ou d'une autre nos dirigeants à agir pour le bien commun, pour les droits fondamentaux, et pas pour leurs carrières.

En Corse, certaines prises de position sur l'immigration prennent des raccourcis dangereux. Est-ce conjoncturel ou issu d'une démarche plus structurée ?

C'est conjoncturel pour certains, surtout avant des élections. Et plus profondément ancré pour d'autres, plus lié à un fantasme de société pure, de retour à l'ethnie. Sans parler du Front National, qui ne surprend plus personne de ce côté-là, un mouvement comme Corsica Libera a opéré un tournant dialectique vers l'extrême-droite qui me semble bien plus profond que de simples attermolements électoralistes. Ce qui me semble visé est une immigration zéro, la mise au pas des musulmans, et accessoirement une pression morale sur tous ceux qui ne seraient pas jugés comme étant Corses.

Y a-t-il réellement danger ?

Il peut toujours y avoir danger. Si le FLNC a déposé les armes, le verbe se durcit et se fait de plus en plus coercitif. On va jusqu'aux mises en garde : si l'Etat ne s'occupe pas des islamistes radicalisés en Corse, d'autres s'en chargeront. Chez nous, les mots ont souvent précédé les actes. Et si je ne crois pas à un réel désir des dirigeants nationalistes d'aller s'empêtrer dans des actions sordides où ils n'auraient rien à gagner, la surenchère du discours sur l'immigration, l'identité, les racines chrétiennes, peut avoir des échos dans les esprits les plus faibles, et susciter des dérapages isolés, mais lourds de conséquences. J'espère que l'exercice du pouvoir fera évoluer ceux qui ont porté récemment ces analyses, et qu'ils iront vers un peu plus de retenue et de responsabilité sur ces sujets sensibles.

Que vous inspire l'issue des dernières élections territoriales ?

La gauche et la droite méritaient sans doute de laisser la place, en raison de leurs archaïsmes, leur sempiternelle politique claniste, leur inadaptation à certaines réalités corses d'aujourd'hui. Pour autant, la victoire des nationalistes n'est pas un évènement historique. C'est normal, d'une certaine manière, que ce courant arrive un jour aux affaires. L'alternance ne doit pas être que pour les caciques habituels. Mais « historique » ce sera le jour où l'on dessinera le cadre politique qui convient réellement à cette île, et pour cela il faut aussi que l'Etat fasse sa part du chemin. Quant aux nationalistes, une fois qu'on en aura fini de bouffer la soupe aux symboles qui leur est chère, j'attends de voir ce qu'ils pourront faire. On connaît mes critiques les concernant, mais je ne juge pas avant de les avoir vus à l'œuvre. Qu'ils laissent donc de côté leur panoplie symbolique, leurs dérapages verbaux emprunts d'identitarisme et démontrent qu'on peut faire de la politique autrement en Corse, ce sera déjà pas mal. Ensuite, la mandature est courte, et particulière, je ne m'attends pas à ce qu'ils réforment en 2 ans ce qui ne l'a pas été en 250 ans, mais qu'au moins ils s'inscrivent dans la démocratie réelle, s'intéressent aux améliorations sociales, à la précarité, à l'éducation. Beaucoup d'insultes venant de leur camp, et me concernant, et trop d'attachement à des mythes qu'on voudrait fondateurs, ne me rassurent pas encore sur leur évolution, leur acceptation du débat, leur vision réelle d'une société ouverte. Je ne demande qu'à être surpris. ■

Propos recueillis par GAM

« À des barbares, on répond par des slogans d'enfants désemparés, des litotes sacralisées dès lors qu'elles sont qualifiées de républicaines »

LIGUE 1

Le Gazélec est devenu indestructible!

Qui l'eût cru ? Après une énième victoire acquise de haute lutte contre Lyon juste avant la trêve, le GFCO va passer les fêtes au chaud. Douzièmes du championnat de Ligue 1, les Diables Rouges possèdent un joli matelas de sécurité sur les équipes de bas de tableau. Invaincus depuis plus de deux mois, ils sont devenus indestructibles. Il manque cinq ou six victoires pour assurer le maintien. Entretien avec le coach Thierry Laurey.



Photos DR

Comment expliquer la métamorphose de votre équipe ?

Nous avons un effectif qui est assez homogène. Nous avons une unité et une homogénéité qui est intéressante. Et puis surtout, nous disposons d'un formidable état d'esprit. C'est surtout cela qui nous tire vers le haut en ce moment.

Il se dit que votre équipe est l'une des bonnes surprises de ce championnat. Qu'en pensez-vous ?

On le dit, c'est vrai. Mais je n'oublie pas ce que l'on disait il y a encore deux mois. Il est évident que nous avons trouvé une stabilité dans le jeu, ainsi que certaines certitudes. Nous avons aussi trouvé de la confiance ces derniers temps. Les victoires engrangées ont permis cela, fait en sorte que nous basculions du bon côté. Mais nous devons rester prudents car les choses sont toujours fragiles. Le moindre relâchement peut nous faire repasser du côté obscur. D'ailleurs, nous sommes restés un peu trop longtemps à mon goût dans cette zone obscure. Maintenant que nous sommes dans la lumière, nous avons envie d'y rester.

Que pensez-vous de la progression de votre équipe ?

Nous sommes bien entendu satisfaits de la progression. Mais nous le sommes aussi des 24 points que nous avons su engranger jusqu'ici en championnat. Car vous pouvez très bien progresser dans le jeu sans pour autant prendre beaucoup de points au fil des matchs. Nous sommes surtout satisfaits de l'état d'esprit affiché par les garçons. Notre équipe a des qualités et des défauts bien entendu, mais on ne peut lui reprocher de ne pas être conquérante. L'important est d'aller de l'avant. Même lorsque nous avons la tête dans le seau, nous ne nous posons pas trop de questions. Nous avons toujours cherché à aller de l'avant.

Qu'est-ce qui a changé concrètement ?

En début de championnat, nous rentrions sur le terrain avec une trique. Aujourd'hui, sur le terrain, nous sommes armés d'une lance ou d'un gros armement. Forcément, ce n'est pas la même chose. Voilà comment nous sommes parvenus à reprendre confiance et à jouer vraiment à onze.

Nous attaquons et défendons à onze. Quelquefois, nous attaquons tellement que nous nous mettons en danger en partant dans tous les sens. Dans ces moments-là, j'aimerais que nous parvenions à être un peu plus patients. Sur certaines situations, nous voulons mettre la charrue avant les bœufs. C'est le profil de cette équipe. Certains joueurs ont besoin de jouer et il faut les laisser faire, tout simplement. Le rôle du staff et des cadres de l'équipe est ensuite de faire en sorte que ces garçons-là puissent donner le meilleur. En partant dans cette direction-là, je trouve que pour l'instant nous avons fait des choses plutôt cohérentes.

Allez-vous vous renforcer lors du mercato qui va débiter ?

À titre personnel, j'aimerais. Maintenant, c'est à mon président et à mon directeur sportif qu'il faut poser la question. Moi, tout ce qu'on me donne, je prends. Je suis comme ça.

Vous partez en vacances dans de bonnes conditions...

En effet, il y a pire comme situation. J'avais dit aux joueurs, dans la causerie d'avant-match contre Lyon, qu'on avait bien géré notre match contre Amiens il y a deux ans, à Mezzavia. L'an passé, dans la même situation, nous avons également bien géré le dernier match de l'année contre Créteil. Ça signifie que notre équipe a la possibilité de se concentrer sur des objectifs bien précis. En début de saison, nous n'étions pas formidables dans ce registre. Nous papillonnions un peu, avec la tête dans les étoiles. Nous voyions pas mal de médias, de public, de beaux stades, mais nous n'étions pas toujours concentrés sur les objectifs. Aujourd'hui, les joueurs sont bons dans ce domaine-là.

Quand s'est produit le déclic ?

À partir du moment où nous avons commencé à nous concentrer sur les objectifs, à savoir les matchs de compétition, nous avons commencé à devenir plus performants. Non seulement c'est une bonne chose mais en plus, accessoirement, cela nous permet de passer de bonnes fêtes de fin de d'année. ■

Propos recueillis par Frédéric Bertocchini



PUBLICATION

L'autre Charles de Gaulle

Le 2 mars 1916, au fort de Douaumont, le capitaine Charles de Gaulle, monté en ligne, était fait prisonnier. Mais s'agissait-il bien d'une capture ? Ou, comme l'ont affirmé certains, était-ce en réalité une reddition ? C'est autour de cette question que s'articule l'ouvrage de Jean-Baptiste Ferracci, intitulé *De la capture à Verdun à la rupture avec Pétain*, paru récemment aux éditions de Paris. Ancien collaborateur du quotidien *L'Aurore*, puis reporter-photographe, membre de l'association des écrivains combattants, auteur de plusieurs ouvrages dont *L'adieu : 1962 : le tragique exode des Français d'Algérie*, Jean-Baptiste Ferracci y propose de suivre «de Gaulle, depuis la fin de la Grande Guerre jusqu'à juin 1940 dans l'ombre de Philippe Pétain pour lequel il écrira même un livre avant de rompre avec lui et de changer l'Histoire...». Son récit couvre la période comprise entre l'arrivée de de Gaulle comme lieutenant au 33^e RI commandé par le colonel Philippe Pétain, durant la Grande Guerre, jusqu'à juin 1940, explorant au passage les rapports entre les deux hommes. En s'appuyant sur «de nombreux témoignages» et «des documents d'archives» dont certains «inédits», cette étude sur l'activité militaire de Charles de Gaulle tend à démontrer que celui-ci «n'a jamais été un véritable officier de troupe et que son comportement au front, contrasté et controversé, lui a probablement sauvé la vie». Un jugement sévère ? Au lecteur d'en décider. Pour sa part, Jean-Baptiste Ferracci n'a voulu signer là «ni un panégyrique du futur chef de la France libre, ni un pamphlet contre le premier président de la V^e République» mais plus simplement apporter un «élément de plus pour éclairer une grande figure». ■ NU

Saint Sylvestre Où serez-vous pour les 12 coups de minuit ?

Faire la fête, rire, chanter, danser, s'émerveiller, sortir des sentiers battus... Pour fêter les douze coups de minuit et dire définitivement adieu à 2015, découvrez à travers toute la Corse des bons plans pour vivre une soirée du nouvel an sympa.

À Ajaccio :

Pour les gastronomes, l'Altru Versu et le Bistrotellu des frères Mezzacqui vous proposent respectivement des menus (hors boissons) à 120 € et 85 €.

L'Altru Versu propose des Saint Jacques bardées à la panzetta ; une purée crémeuse au potimarron ; un foie gras poêlé sur pain chocolaté ; un poisson du jour sauce champagne-safran de Corse, risotto aux fruits secs et courgette ; un bœuf en filet, déclinaison de morilles, carotte bâton et enfin, pour le dessert un sorbet myrte- pomme bio, un Chock vanille avec, pour finir, café et mignardises... Le Bistrotellu sur la Rocade propose, en plus d'une ambiance musicale chaleureuse, une tarte aux légumes du moment ; un risotto de gambas aux noisettes ; un filet de porc au foie gras sauce Cap Corse et, au dessert Caranocciula, café, macaron.

Pour les fêtards :

Le Globo à Ajaccio accueillera tout au long de la soirée les noctambules autour d'un buffet. Le moyen de faire la fête en se mélangeant avec des inconnus ...

À Bastia :

Pour la quatrième année consécutive la Ville de Bastia organise un repas, à la salle polyvalente de Lupino. Le prix est de 10 € par personne (gratuit pour les moins de 10 ans), sur inscription.

Côté mer :

La Corsica ferries propose un nouvel an à bord de ses navires à destination de la Corse ou de Gênes à partir de 220 €/personne TTC. Au programme : un départ de Bastia le jeudi 31 décembre 2015 et un dîner avec animations (groupe live) et un retour à Bastia le lendemain...

Côté montagne :

L'hôtel Artemisia vous accueille à Bastelica, non loin du plateau d'Ese pour une formule «Capu d'Annu» avec une location de chambre à 126 €. Cet hôtel zen vous proposera un menu corse exceptionnel et des prestations alliant confort et modernité.

Côté maison, dans l'extrême-sud :

Cucina, traiteur à Porto Vecchio propose cabris, chapon, potimarrons farcis, dessert et produits de prestige à prix raisonnable. ■

Marie Gambini

AOC Ajaccio,

Secteur particulièrement dynamique du monde agricole corse, la filière viticole, de plus en plus organisée, n'hésite plus à se prêter au jeu de la rencontre avec les consommateurs, dans le cadre des foires ou des marchés de Noël. Les vins corses ont le vent en poupe, avec une qualité croissante qui récompense le savoir-faire et les efforts des vignerons. Et, grâce à un très bon rapport qualité-prix, les AOC Ajaccio s'exportent bien. Le point avec Véronique Sciaretti, en charge de la communication des vignerons ajacciens.

L'envolée belle

Photos DR

Sur quelles zones s'étend l'AOC Ajaccio ?

L'AOC Ajaccio couvre un territoire qui va du Taravo à Porto-Pollo. Il s'agit donc d'un territoire relativement important.

Qu'en est-il des cépages, du savoir-faire et des méthodologies ?

Bien entendu, le sciaccarellu est le cépage dominant et ce, aussi bien pour les vins rouges que pour les rosés. Mais cela ne veut pas dire que ces vins se ressemblent, bien au contraire. Nous avons des vins qui sont totalement différents puisque nous nous trouvons sur un territoire qui est relativement large et que les savoir-faire sont assez différents. De plus, tous les vigneron ont une façon de travailler qui leur est propre. Ils travaillent leur cépage et leurs raisins à leur manière. Enfin, il ne faut pas oublier le travail des œnologues. Voilà pourquoi nous avons des vins qui sont assez différents et très variés dans la même zone d'appellation.

La profession viticole est en train de s'organiser dans la microrégion. Il semble qu'un vrai travail en commun se réalise. C'est le cas ?

Oui, ce n'est pas qu'une impression. Sur le territoire qui nous intéresse, nous avons par exemple un syndicat AOC qui existe depuis un certain temps déjà. Il y a aussi une volonté de faire connaître davantage les vins qui sont des productions de proximité. J'ajouterai que ce sont des vins qui sont de grande qualité. C'est à souligner, d'autant que, dans le même temps, ces derniers sont restés abordables pour le consommateur. C'est une chose importante, car il y a une vraie proximité entre le producteur et le consommateur.

Les actions de communication se multiplient. On vous a notamment vus sur le marché de Noël d'Ajaccio organiser des dégustations. C'est une façon de promouvoir vos vins ?

Oui, et ça marche puisque ce sont des vins qui commencent à être connus. De plus, il faut savoir que les vins corses s'exportent désormais assez bien sur le continent. Mais au-delà de ça, ces actions de communication sont essentielles car les producteurs ont la volonté de rencontrer les consommateurs. J'ai presque envie d'employer le mot «public», car il s'agit bien plus d'une simple clientèle. Il y a aujourd'hui un échange qui doit se reconstituer entre le producteur et le consommateur. Cet aspect des choses est très important pour les vigneron. Voilà pourquoi nous étions présents notamment sur le marché de Noël à Ajaccio.

Lorsque cela arrive, quelle est la nature des échanges entre les producteurs et les consommateurs ?

Lors de ces rencontres et échanges sur les marchés et marchés de Noël, c'est l'occasion notamment de donner quelques conseils pour bien préparer les tables de fêtes. Pour les fêtes de fin d'année les menus que nous préparons sont assez exceptionnels. Ce ne sont pas des choses que nous mangeons tous les jours. Ainsi, c'est l'occasion de parler et de faire connaître ces vins qui peuvent se marier avec tel ou tel menu. Cela permet également au public de découvrir une profession, les producteurs et les œnologues. Car il faut bien reconnaître que parmi les producteurs ces professions sont plutôt particulières. ■ AF

Repères



Ajaccio est l'une des 9 appellations d'origine contrôlée du vignoble corse. Une appellation jeune puisqu'elle fut obtenue en 1984. L'aire délimitée par l'AOC s'étend sur 240 hectares autour du chef-lieu de Corse-du-Sud. L'AOC Ajaccio se décline en rouge, rosé et blanc, vins issus de cépages spécifiques. Les rouges et les rosés sont produits à partir des cépages Barbarossa, Niellucciu, Vermentinu et bien entendu l'emblématique Sciaccarellu, qui à lui seul doit représenter au moins 40% de cet encépagement. L'élaboration des blancs s'appuie sur le Vermentino, qui doit représenter au minimum 80% de l'encépagement des parcelles, parfois complété par l'Ugni blanc. Les rouges représentent entre 80 et 90% de la production. L'aire d'appellation possède les vignobles les plus élevés, mais aussi l'ensoleillement le plus important de Corse : en moyenne près de 2900 heures de soleil dans l'année, un record en France. Selon le *Dico du vin* : «L'appellation Ajaccio qui dénombre beaucoup de viticulteurs récoltants vinifiant dans leur propre cave, s'enorgueillit également de posséder quelques-uns des plus vieux domaines renommés de Corse ainsi que des parcelles qui sont de véritables archives ampélographique».

Les principaux producteurs de vins Ajaccio (AOC) :

Jean-Charles Abbattucci, Domaine Comte Peraldi, Clos Capitoro, Clos d'Alzeto, Domaine de Prataovone, Domaine de Pietrella, Domaine U Stiliccone, Domaine Martini, Clos Ornasca, Domaine Quilichini, Domaine de Vaccelli.



PAULE SANTONI

PORTRAIT D'UNE PHOTOGRAPHE PASSIONNÉE

Si Paule Santoni est une photographe très demandée, ce n'est sans doute pas un hasard. Avant tout photographe tout-terrain, elle n'hésite pas à s'essayer à tous les genres, tout en gardant sa patte: un univers très féminin où le regard est infiniment positif, pour magnifier dans ses portraits ces familles, ces enfants, ces jeunes filles qui s'adressent à elle. Rencontre.

Comment êtes-vous devenue photographe ?

Ma vocation est née lors d'un changement dans ma vie personnelle. La photographie ayant été ma passion depuis mon plus jeune âge, c'est tout naturellement que je me suis dirigée dans cette direction. Je n'ai jamais été obligée de travailler dans le domaine où j'étais spécialisée. Du coup j'ai toujours eu beaucoup de temps pour faire des images et ma vie de famille m'a souvent emmenée vers des destinations étrangères où j'ai pu réaliser de très belles photos. J'ai décidé de faire de ma passion mon métier... Il me fallait de la liberté, de la créativité, du mouvement et de la lumière... C'est dans cette passion que j'ai tout trouvé. C'était quand même un virage à 90 degrés car je faisais de la photo à l'instinct et il a fallu que je passe par des étapes de formations successives qui m'ont beaucoup apporté, tant au niveau des rencontres intéressantes que j'ai pu faire dans le monde des photographes qu'au niveau des informations que j'ai pu recueillir pour avancer dans ma nouvelle profession. Car, bien entendu on ne devient pas photographe comme ça, la formation est indispensable et, même aujourd'hui, je n'hésite pas à partir sur des formations afin de me perfectionner techniquement, commercialement, et dans plein d'autres domaines, on n'a jamais fini d'apprendre et c'est ce qui fait la différence entre un photographe pro et les autres.



Portraits ou paysages : qu'est-ce qui a votre préférence ?

Portraits définitivement. Je suis beaucoup moins touchée lorsque l'on parle de paysages, mon œil n'est pas aussi sensible à la vue d'un paysage que lorsqu'il voit une personne, une mariée, un enfant ou un bébé, ou même une personne âgée. Vraiment, ma sensibilité est à son maximum lorsque j'ai devant moi quelqu'un qui souhaite avoir de belles images de lui ou de sa famille. J'aime l'idée, aussi, de leur construire leurs souvenirs en rendant pérennes les images des étapes successives de leurs vies. Essayer de rendre l'autre beau, en échangeant avec lui et en arrivant à faire ressortir ce qu'il est réellement et ce qu'il ne peut imaginer être. Lorsque l'image sera devant lui, il se verra complètement, différemment de ce qu'il pensait être. Et, bien sûr, ce que j'aime par dessus tout, lorsque je photographie une famille, par exemple, c'est d'arriver pendant ces moments privilégiés à en extraire les plus belles et les plus fortes émotions.

Quel est votre univers de prédilection ?

Ce qui me plaît le plus dans ce métier, ce sont les rencontres que nous pouvons faire. Je rencontre des gens drôles, gentils, des enfants attachants, attendrissants, des amoureux au début de leur histoire, des

gens qui s'aiment très fort. Je fais des rencontres passionnantes, j'apprends tous les jours au contact de toutes ces belles personnes, je les aime et ils me le rendent bien... Donc, pour répondre à votre question, mon univers de prédilection c'est la famille, dans le sens large du terme...

Quels sont vos projets ?

Ah des projets j'en ai plein ! D'abord, j'ai ciblé quelques formations intéressantes, je suis allée déjà deux fois aux Etats-Unis à la WPPI* et je pense y retourner très vite. Là-bas, les plus grands photographes de mariages et de portraits nous réapprennent comment progresser encore plus vite. J'ai de nouveaux projets, aussi, pour les enfants, des nouvelles séances à thème. J'ai envie d'essayer de nouvelles techniques-lumières dans mon studio, car justement j'ai pu suivre une formation très récemment où j'ai découvert comment obtenir des choses très différentes de ce que je fais aujourd'hui. Il faut que je me diversifie, pour pouvoir proposer à ma clientèle de nouvelles images. Je travaille sur mon nouveau site, avec une charte graphique un peu différente sur mon packaging également. Je voudrais développer la photo corporate, car j'ai de plus en plus de demandes. ■ **Propos recueillis par Marie Gambini**
*WPPI : Wedding & portrait photography international : convention internationale de photographie axée sur les thèmes de la photographie de mariage et des portraits

PATRIZIA POLI

LA CHANTEUSE BASTIAISE MARCHE JUSQU'À AJACCIO

Après Bastia, c'est in Aiacciu que Patrizia Poli vient dérouler *Caminendu*, le jeudi 14 janvier. Dans ce nouveau spectacle, Patrizia Poli propose un parcours poétique né de quelques semaines passées en Corse avec Bernard Lavilliers. Sous l'impulsion du Stéphanois, Patrizia s'est remise à composer des chansons en langue corse. Le parolier et interprète de *Pigalle la Blanche* lui a écrit des chansons inédites et lui en offre d'autres de son répertoire. Enfin, il a demandé à Teofilo Chantre, un des principaux auteurs-compositeurs de Cesaria Evoria, d'écrire pour Patrizia des chansons qu'elle a adaptées en Corse, tout en conservant certains passages en cap-verdien

Au-delà de sa voix, d'un répertoire judicieusement choisi, de l'émotion distillée plus loin que les mots et de la voix corse qui embrasse bien des chants, Patrizia Poli fait de chacun de ses « live » un moment unique. Pour cette ambiance world très méditerranéenne, la chanteuse est entourée de cinq musiciens : Freddy Olmeta (guitare), Christophe Mac Daniel (piano), Ange Torre (basse), Jean-Philippe Mariotti (percussions) et Alejandro Barcelona (accordéon). ■ M.M.

Concert à l'Espace Diamant jeudi 14 janvier : 20h30

Vente et réservations :

Billetterie Espace Diamant Tél. 04 95 50 40 80

Site <http://espace-diamant.ajaccio.fr>



Photo GAM

RESTOS DU CŒUR OPÉRATION SOLIDAIRE AU COLLÈGE LÆTITIA

Le 18 décembre, les élèves et l'équipe pédagogique du Collège Lætitia Bonaparte ont remis à Isabelle Torre, présidente des Restos du Cœur de la Corse-du-Sud le produit de la collecte alimentaire organisée dans l'établissement. Pour la 4^e année consécutive, les 543 élèves du Collège Lætitia s'étaient en effet mobilisés pendant 13 jours pour venir en aide aux Restos du Cœur. Avec le concours de leurs professeurs principaux, les élèves de 3^e avaient donc entrepris d'organiser cette action de A à Z. Après avoir rencontré les responsables des Restos du Cœur, ils avaient tout d'abord mis en place une campagne de communication. Avec l'aide de leur professeur d'Arts plastiques, Véronique Moreno, ils avaient pour ce faire créé des affiches, pour informer de l'opération au sein du collège, puis rédigé un courrier à l'attention des parents d'élèves. De plus, les délégués de 3^e se sont chargés d'aller de classe en classe pour sensibiliser leurs camarades à l'importance de se mobiliser pour venir en aide aux Restos et à ceux, de plus en plus nombreux, qui ont besoin de recourir à eux.

Puis, du 30 novembre au 15 décembre 2015, à mesure que s'effectuait la collecte, les élèves de 3^e ont pris en charge la tenue d'un cahier d'inventaire, sous la direction de leur professeur de Technologie, Eric Ferrali. Ils ont ainsi listé, comptabilisé et catégorisé les dons recueillis : plats cuisinés en conserves, accompagnements, produits laitiers, desserts, produits pour bébés...

Cette mobilisation a porté ses fruits puisqu'à l'issue de l'opération, les élèves sont parvenus à rassembler 280 kg de denrées alimentaires au profit des personnes démunies de la ville d'Ajaccio. De la sorte, ils ont remporté un « record historique », car depuis la mise en place de cette opération solidaire au sein de l'établissement, un tel niveau de collecte n'avait encore jamais été atteint. À titre indicatif, la précédente opération en 2014 avait permis de réunir 200 kg. ■ NU



AJACCIO

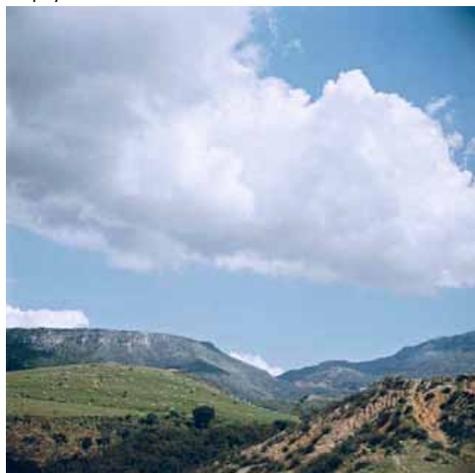


TERRE DE CRÈTE/CORSE, ÉLOGE DE LA RURALITÉ

Du 7 janvier au 10 février 2016.

Espace Diamant. Rens : 04 95 31 56 08 & espace-diamant.ajaccio.fr

Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète et la Corse pour en montrer, non des sites de rêve, mais les lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.



JEAN HARIXCALDE, TACET

Du 8 janvier au 4 mars 2016. A Scenina.

Rens : 09 63 21 93 99 & www.scenina.com

Photographe de studio et de reportage, responsable photo du magazine Terra Corsa. Jean Harixcalde s'est glissé dans les coulisses du festival de musique Sorru in Musica. Silencieux, il a photographié la musique.

NAPOLEÓN III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai 2016. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri, homme de confiance de Napoléon III, le suivit jusqu'à la chute de l'Empire en 1870, puis en exil en Angleterre. Photographies et effets personnels retracent son parcours et son intimité avec la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai 2016. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.

Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.



BERNARD FILIPPI

Jusqu'au 4 janvier 2016. A Spuntinata.

Rens : 04 95 21 61 03

Le chef Antoine Cadinu accueille les œuvres de Bernard Filippi dont le « lyrisme de la couleur » et l'« expressionnisme flamboyant » disent sa « joie de peindre et de voir ».



LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES

Le 8 janvier 2016, 21h. L'Aghja.

Rens : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Sélection régionale des artistes désireux de se produire en avril au Printemps de Bourges. Chaque année, 3 000 à 4 000 musiciens font acte de candidature, seuls 30 seront retenus au plan national. Entrée libre.



L'ÉCOLE DES FEMMES

Le 7 janvier 2016, 20h30. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80

& espace-diamant.ajaccio.fr

Arnolphe a élevé Agnès dans un isolement total, afin d'en faire une épouse soumise et fidèle. Mais l'innocence équivaut-elle à l'ignorance ? Un Molière revisité par Philippe Adrien, directeur du théâtre de la Tempête.



BASTIA



SEURS (MALGRÉ TOUT)

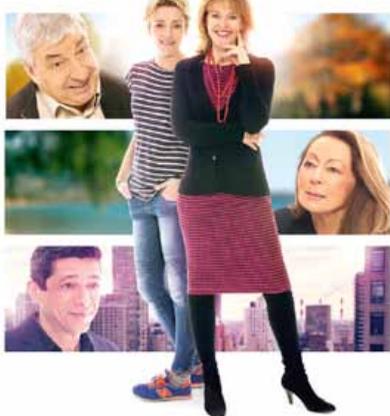
Le 6 janvier 2016, 20h30. Théâtre municipal.

Rens : 04 95 34 98 00 & www.bastia.fr

Après la mort du père, beaucoup de choses vont changer dans la famille Puymartin. La famille survivra-t-elle à ces bouleversements, aux inéluctables engeulades ? Une comédie d'Armelle Jover mise en scène par Raymond Acquaviva.

AGNÈS SORAL JULIETTE ARNAUD CLAUDINE DOMINIQUE COSTER THIERRY HECKENDORN

SOEURS (Malgré tout)



VOYAGE AU CENTRE DE L'OREILLE

Le 5 janvier 2016, 18h. Centre culturel Alb'Oru.

Rens : 04 95 47 47 00 & www.bastia.fr

Une invitation à découvrir, sous casque, la musique instrumentale composée et improvisée par les musiciens du spectacle, sous la direction de Thierry Basse, et des sensations auditives jusque là... inouïes. À partir de 8 ans.



LES FLEURS DU MAL

Le 8 janvier 2016, 20h30. Centre culturel

Alb'Oru. Rens : 04 95 47 47 00 & www.bastia.fr

L'auteur-compositeur-interprète Théophile Minuit et l'ensemble féminin Scarlett présentent un concert pour piano et quatuor à corde où les poèmes de Baudelaire deviennent des chansons aux accents pop-rock.



BIGUGLIA



MARCÈ LEPIDI

Jusqu'au 15 janvier 2016. Espace culturel.

Rens : 04 95 34 86 95

& www.espaceculturelbiguglia.com

Artiste autodidacte, Marcè Lepidi revisite avec humour, via le pop art, les icônes historiques corses mais aussi les réalités de la société insulaire d'aujourd'hui.



PÈRE ET MANQUE

Le 18 décembre, 20h30. Espace culturel.

Rens : 04 95 34 86 95 &

www.espaceculturelbiguglia.com

Margot, professeur de piano et Pierre, comédien filent un amour sans histoire depuis 20 ans. Jusqu'au jour où une inconnue dépose un manuscrit à l'attention de Pierre...

CORTE



NOMADISME

Jusqu'au 16 mars 2016. FRAC Corse.

Rens : 04 20 03 95 33

Francesco Gennari, Juan López et Tatiana Wolska vont envahir les espaces du FRAC, liant extérieur et intérieur par des projets spécialement conçus pour cette exposition.



ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.

Rens : 04 95 45 25 45 & www.musee-corse.com

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



PRUNELLI-DI-FIUMORBU



E. FILIPPI-DANIELIAN, F COSTA

Le 9 janvier 2016, 20h30. École de musique

Anima. Rens : 04 95 56 26 67

& www.centreculturelanima.fr

Elena Filippi-Danielian (violin) et François Costa (piano) interprètent la Partita N°2 en ré mineur de Jean-Sébastien Bach, La Romance de Svendsen, une Mazurka de Sibelius et quelques surprises.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM